Sacré science !

Apports des études environnementales à la connaissance des sanctuaires celtes et romains du nord-ouest européen

Environmental studies of Celtic and Roman sanctuaries in north western Europe

N° spécial 32 - 2018

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

Actes du colloque organisé à Amiens les 6 et 7 juin 2013

LES SANCTUAIRES DE L'EST DES GAULES DANS LEUR ENVIRONNEMENT QUELQUES RÉFLEXIONS À PARTIR DE RECHERCHES ET FOUILLES RÉCENTES

Philippe BARRAL
Avec la collaboration de Clément LAPLAIGE, Gilles BOSSUET,
Martine JOLY, Pierre NOUVEL & Matthieu THIVET

INTRODUCTION

S'agissant des sanctuaires antiques, la préoccupation environnementale peut être considérée comme une piste de recherche assez nouvelle, comme un survol de la bibliographie permet de le constater rapidement (voir par exemple Arcelin & Brunaux 2003). Au demeurant, dans l'est de la France, un petit nombre de sites de cette catégorie a fait l'objet d'explorations récentes, menées avec une méthodologie moderne impliquant, sinon la mise en place d'un protocole d'analyses à finalité paléo-environnementale systématique, du moins une forme d'opportunisme privilégiant certains types d'analyse, en fonction d'un contexte géomorphologique donné (fig. 1). Il est vrai que, parmi les sites de sanctuaires récemment fouillés, une très faible proportion offre des conditions initiales justifiant *a priori* de lancer de telles analyses. Celles-ci peuvent d'ailleurs, dans l'absolu, concerner deux domaines sensiblement différents : d'une part, la reconstitution du cadre naturel dans lequel s'insère le site ; d'autre part, l'interprétation des structures archéologiques en termes de fonctionnalité et d'intégration à la sphère rituelle. C'est sans doute, à partir des exemples dont on dispose dans l'est de la France, ce second aspect qui est le moins développé et renseigné, faute de problématiques bien identifiées tout autant que de contextes permettant de développer les types d'analyse appropriés. En revanche, le premier point a bénéficié d'avancées non négligeables comme le montrent plusieurs exemples récents. La diversité des situations et des contextes de recherche justifient de les présenter distinctement avant d'essayer d'en tirer quelques enseignements.

LE SANCTUAIRE DES SOURCES DE LA SEINE

À l'occasion d'une récente exposition au musée archéologique de Dijon, une publication sur le sanctuaire et les bois des sources de la Seine a permis de réexaminer les données concernant le contexte de découverte des ex-voto et de proposer une nouvelle lecture de cet ensemble cultuel, exploré à plusieurs reprises entre la première moitié du XIX^{e} siècle et les années 1960 (Vernou dir. 2011). Outre une nouvelle synthèse de l'organisation et de l'évolution architecturale de ce sanctuaire de source, cette publication offre deux études inédites, la première portant sur une relecture géo-archéologique du site (Garcia 2011), la seconde sur un examen archéodendrométrique d'une trentaine d'ex-voto (Lavier 2011). La première contribution apporte des informations intéressant à la fois le fonctionnement paléohydrologique du site, le contexte naturel en lien avec la constitution du principal ensemble de bois découvert en 1963, enfin, indirectement, la restitution des pratiques cultuelles. La seconde étude conforte et précise la fourchette chronologique d'abattage des bois utilisés pour sculpter les ex-voto et nous renseigne sur la physionomie du couvert forestier dont ils sont issus, ainsi que sur les modalités de gestion de la ressource forestière. Cet exemple illustre la possibilité de « faire du neuf avec du vieux », en exploitant, avec de nouvelles méthodes d'analyse, les données documentaires anciennes. La vision que l'on avait auparavant de l'organisation du site et de la relation existant entre les structures archéologiques et le contexte naturel se trouve en effet sensiblement modifiée, tandis que les ex-voto, en fonction des datations renouvelées, sortent définitivement de la sphère gauloise où les cantonnait une tradition historiographique sans fondement scientifique (Barral *et al*. 2015).

LE BASSIN DE LA FONTAINE SAINT-PIERRE À BIBRACTE

Quoiqu'il ne s'agisse pas à proprement parler d'un sanctuaire *stricto sensu*, le bassin de la Fontaine Saint-Pierre à Bibracte, auquel sont associées des pratiques à connotation cultuelle, illustre bien le potentiel d'informations lié à une ambiance humide et la diversité des approches et types d'analyses qui peuvent être développées dans ce contexte particulier (Barral & Richard dir. 2009). Trois études spécialisées complémentaires, la première portant sur les bois d'œuvre et déchets de débitage (Durost, Houbrechts & Lambert 2009), la seconde sur les branches et brindilles (Bourquin-Mignot 2009), la dernière sur les restes végétaux (Wiethold 2009),

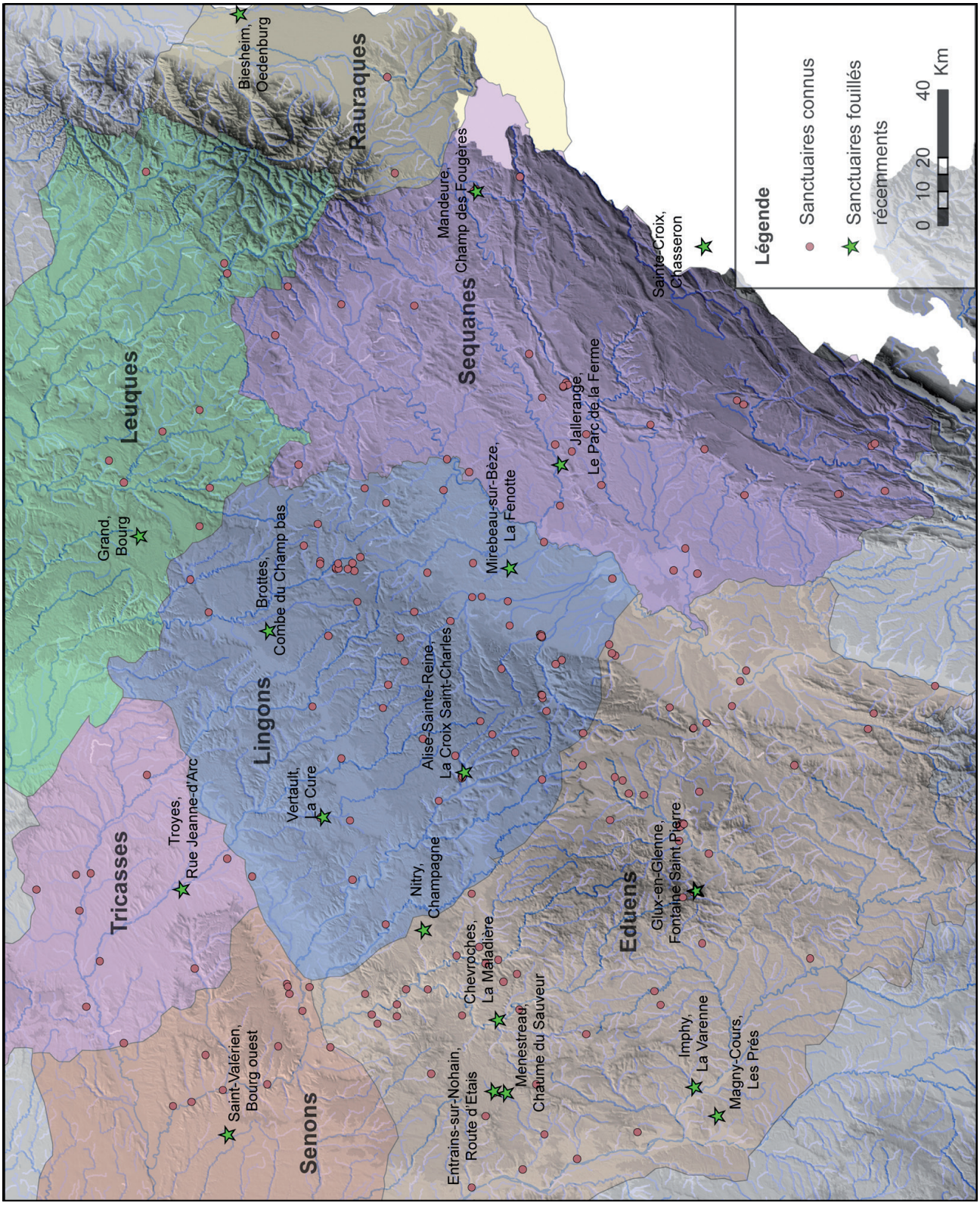

Fig. 1 - Localisation des sanctuaires antiques répertoriés dans l'Est de la France avec indication des sanctuaires fouillés récemment (M. Thivet, d'après Izri *et al*. 2011).

ont apporté des informations précises, d'une part sur les modes de gestion de la ressource forestière locale, d'autre part sur l'ambiance végétale aux proches abords de la Fontaine Saint-Pierre (milieu très ouvert, abords fortement anthropisés). Les résultats des tests palynologiques, réalisés sur des sédiments issus de contextes détritiques remaniés, n'ont pas été jugés pertinents, au regard des informations apportées par les analyses de bois gorgés d'eau. Au total, les études réalisées ont apporté des informations substantielles sur l'environnement du site, grâce aux restes de bois et végétaux piégés dans des niveaux détritiques, mais n'ont été d'aucune aide quant à l'interprétation sociale et éventuellement symbolique et cultuelle des bassins mis au jour.

LE SANCTUAIRE DES VILLARDS-D'HÉRIA

On mentionnera seulement pour mémoire ce complexe cultuel, qui fait l'objet d'une étude précise dans le présent volume (Nouvel *et al.*, *infra*). Les études réalisées récemment sur ce site ont associé de nouvelles investigations archéologiques (prospections) et différentes approches géologiques et paléo-environnementales qui ont permis de mieux appréhender le contexte naturel et surtout le fonctionnement hydrogéologique du complexe formé par la combe d'Héria et le lac d'Antre qui le surplombe. Ces travaux débouchent sur une meilleure compréhension à la fois du fonctionnement général du site et des pratiques cultuelles liées à l'eau.

LE SANCTUAIRE DE BIESHEIM-OEDENBURG

Ce site a été exploré entre 2003 et 2005 dans le cadre d'un projet plus large portant sur le complexe civil et militaire d'Oedenburg (Schucany, & Schwarz 2011). Il est localisé sur une éminence graveleuse, elle-même implantée au milieu d'un réseau dense d'anciens bras du Rhin. Les investigations menées sur ce gisement associent prospection géophysique (magnétique), fouille (sur environ 20 % de la surface estimée de l'aire cultuelle) et analyses paléo-environnementales (palynologie, micromorphologie, carpologie). La synthèse des données obtenues par ces différentes approches complémentaires a permis de cerner les caractéristiques principales du site, du point de vue de son insertion dans le tissu de l'agglomération, de son organisation interne, de son développement architectural et de sa dynamique chronologique et cultuelle. L'un des intérêts de ce gisement réside dans la mise en évidence d'une aire non construite qui a pu être interprétée, grâce à la corrélation des données de fouille et des résultats d'analyses polliniques, comme l'emplacement, sur le point le plus élevé de l'aire cultuelle, d'un bois sacré composé d'ormes.

LE SANCTUAIRE DE MIREBEAU-SUR-BÈZE

Ce grand sanctuaire du Dijonnais, découvert en 1973 grâce à la photographie aérienne, a fait l'objet de campagnes de fouille ininterrompues de 2001 à 2007, qui ont permis d'en comprendre l'organisation d'ensemble, et de définir les caractéristiques architecturales et les modalités rituelles propres à chacune des cinq étapes mises en évidence (Barral & Joly 2011). Outre les investigations archéologiques classiques, des analyses spécialisées ont également été effectuées, avec des résultats globalement médiocres qui reflètent un contexte sédimentaire défavorable à la conservation des écofacts (en particulier, les restes végétaux carbonisés apparaissent mal conservés et en très faible nombre). Les analyses spécialisées susceptibles d'éclairer le mode de constitution des ensembles de mobilier et les modalités de remplissage des fosses à rejets se sont donc avérées décevantes. En revanche, les investigations géophysiques effectuées en préalable à la fouille ont permis de mieux comprendre la topographie du site naturel, qui elle-même a largement conditionné la configuration du sanctuaire, considéré dans son ensemble (fig. 2). Cette configuration repose en effet sur la présence de deux enclos contigus, l'un quadrangulaire à l'est, qui accueille successivement plusieurs bâtiments à vocation cultuelle, l'autre à l'ouest, délimité initialement par un fossé ouvert, caractérisé par une forme irrégulière « patatoïde » et une surface interne ne livrant que de rares traces d'occupation. Cet enclos occidental est un élément fondateur du sanctuaire et constitue un espace soigneusement délimité et préservé tout au long de l'existence du site. Sa forme particulière a attiré notre attention dès qu'elle a été définitivement mise en évidence lors de la fouille, mais c'est la lecture de la carte de prospection électrique qui a fourni une indication décisive. Celle-ci montre en effet une large plage claire, correspondant assez précisément à l'aire délimitée par le fossé de l'enclos de forme irrégulière. Cette plage claire, résistante, peut-être interprétée comme un effet du sol géologique, affleurant dans toute cette zone. Les transects géo-archéologiques réalisés ont confirmé que la morphologie actuelle avait gommé la topographie ancienne, dont l'un des éléments marquants résidait dans la présence d'une faible éminence dont les contours ont été précisément épousés par le tracé de l'enceinte fossoyée initiale. Finalement, la prospection géophysique est venue éclairer une apparente anomalie de la topographie du site, identifiable avec un relief remarquable. La connaissance de la géomorphologie du site est ici indissociable de la compréhension des facteurs d'implantation et donc de la genèse du site cultuel.

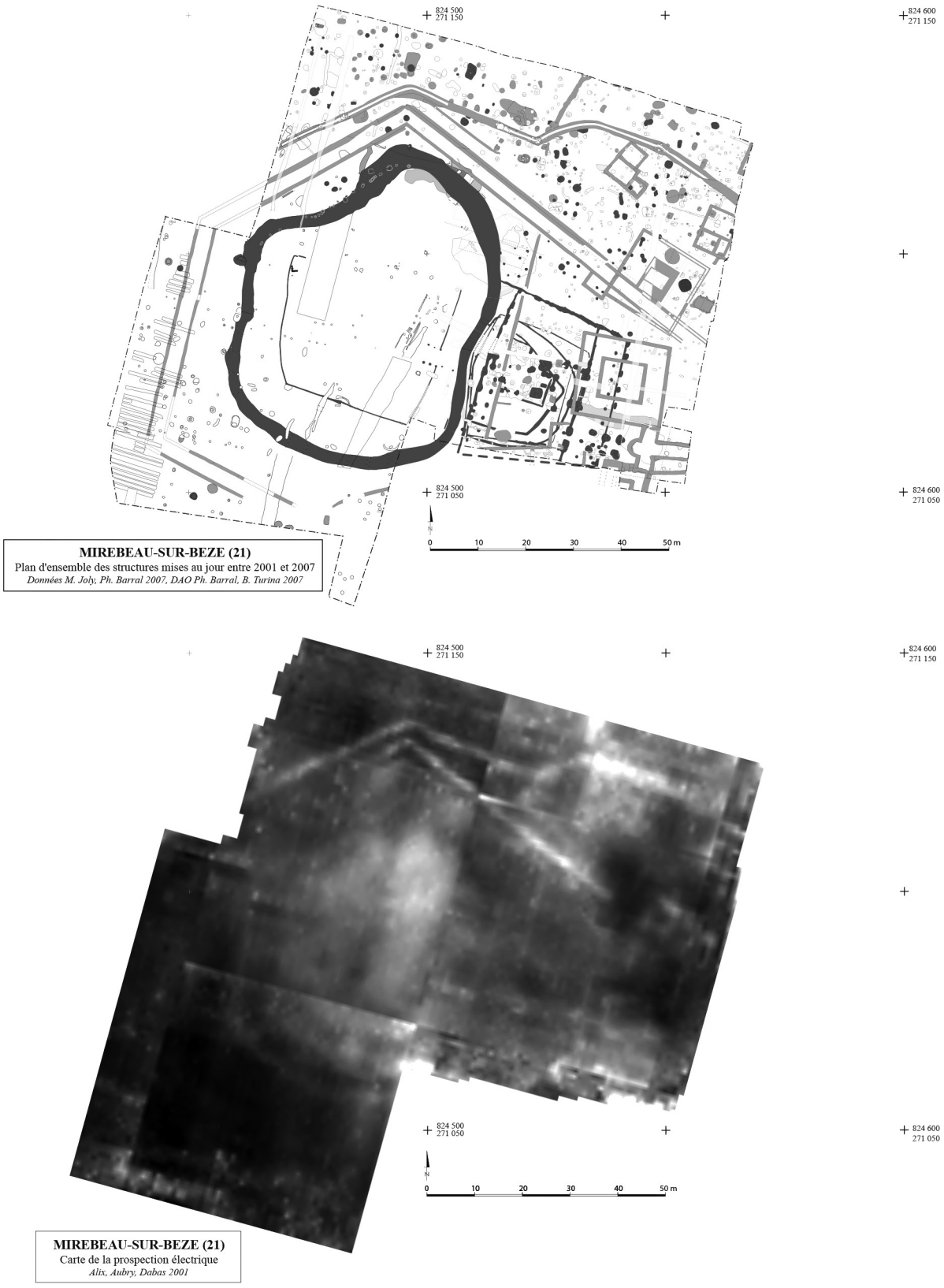

Fig. 2 - Mirebeau-sur-Bèze (Côte-d'Or). Confrontation des données de prospection électrique et de fouille (Ph. Barral, M. Joly et coll.).

LE SANCTUAIRE DE MANDEURE

Dans le cadre d'un projet collectif de recherche visant à mieux comprendre les mécanismes d'émergence, de développement et de déclin d'une grande ville antique, Mandeure / *Epomanduodurum*, nous nous sommes plus particulièrement intéressés au complexe cultuel principal implanté au sud-ouest du noyau urbain. Dans un contexte de faible maîtrise foncière, rendant impossible la pratique des grands décapages, nous avons été amenés à développer une méthodologie adaptée procédant d'approches extensives non destructives (carto/photo interprétation, investigations géophysiques), complétées par des sondages géoarchéologiques et des fenêtres de fouille ciblées, outre des études thématiques plus classiques (portant sur des fonds de mobilier anciens, par exemple) (Barral dir. 2007 ; Barral dir. 2015). Ces approches complémentaires ont, d'une part, permis de mettre en évidence, dans ses grandes lignes, le plan d'un complexe cultuel de plus de 10 ha et d'en cerner les principales étapes, d'autre part permis de préciser le contexte géomorphologique et paléo-environnemental dans lequel se développe cet ensemble.

Dans le secteur de la plaine alluviale du Doubs où prend place la zone cultuelle, l'analyse des clichés aériens et des images géophysiques révèle l'existence de nombreuses anomalies caractéristiques de paléoformes fluviales marquant le tracé des écoulements anciens de la rivière (fig. 3). On note en particulier que, dans la partie occidentale de la zone cultuelle, un réseau complexe de chenaux secondaires enserre le promontoire sur lequel le sanctuaire principal a été édifié. Un sondage géo-archéologique a recoupé l'un de ces chenaux dont la dynamique stratigraphique a pu être analysée et datée par radiocarbone. La confrontation avec d'autres séquences démontre que dans ce secteur l'ensemble des incisions fluviatiles apparaît colmaté à la période romaine, ce qui n'est toutefois pas incompatible avec l'observation, à l'échelle de l'agglomération, d'occurrences de crues, enregistrées en différents points sous la forme de dépôts d'inondation, et datées des débuts du Haut-Empire (Thivet *et al*. 2011). La situation topographique du sanctuaire originel du "Clos du Château" apparaît donc très particulière, dans la mesure où il a été édifié à La Tène C sur une portion de terre encadrée par deux paléochenaux qui, lorsqu'ils redevenaient périodiquement actifs, la transformaient en île ou en presqu'île. Cette ambiance humide a-t-elle été recherchée au moment de la création du sanctuaire ? Ce n'est pas certain, son implantation étant peut-être plus directement liée à la présence d'un point de traversée majeur du Doubs, sur un itinéraire utilisé durant la Protohistoire. Cet exemple montre, comme le précédant, en quoi la restitution du contexte géomorphologique permet d'éclairer les choix d'implantation des grands sanctuaires antiques ou de cerner les contraintes et aléas inhérents au cadre naturel.

CONCLUSION

Ces quelques exemples montrent que la préoccupation environnementale, appliquée aux sanctuaires, emprunte des chemins variés, et ne relève pas d'une démarche univoque ou systématique. Ceci est en grande partie lié aux contextes naturels, sédimentaires, dans lesquels s'inscrivent ces lieux de culte et plus particulièrement aux conditions de préservation des restes végétaux et autres marqueurs paléo-environnementaux. Les sites en ambiance humide se prêtent évidemment mieux à la mise en place de protocoles d'analyse élaborés, comme le montre le cas du gisement récemment mis au jour à Magny-Cours.

Sur un autre plan, plusieurs opérations programmées récentes montrent l'intérêt d'aborder la problématique environnementale *lato sensu*, grâce à la mise en œuvre d'approches prospectives extensives (Lidar, géophysique…), qui offrent la possibilité d'appréhender les sites et leur environnement dans le cadre de larges fenêtres d'investigation, adaptées à la perception de l'insertion du gisement dans son cadre naturel. Les quelques exemples présentés ici montrent l'intérêt de cette démarche, à la fois pour mieux comprendre les conditions d'implantation et donc la genèse des sites cultuels, mais aussi pour mieux percevoir les interactions entre ces sites et leur environnement dans la longue durée, c'est-à-dire mesurer les transformations liées à l'activité anthropique, suivant différentes échelles de temps et d'espace.

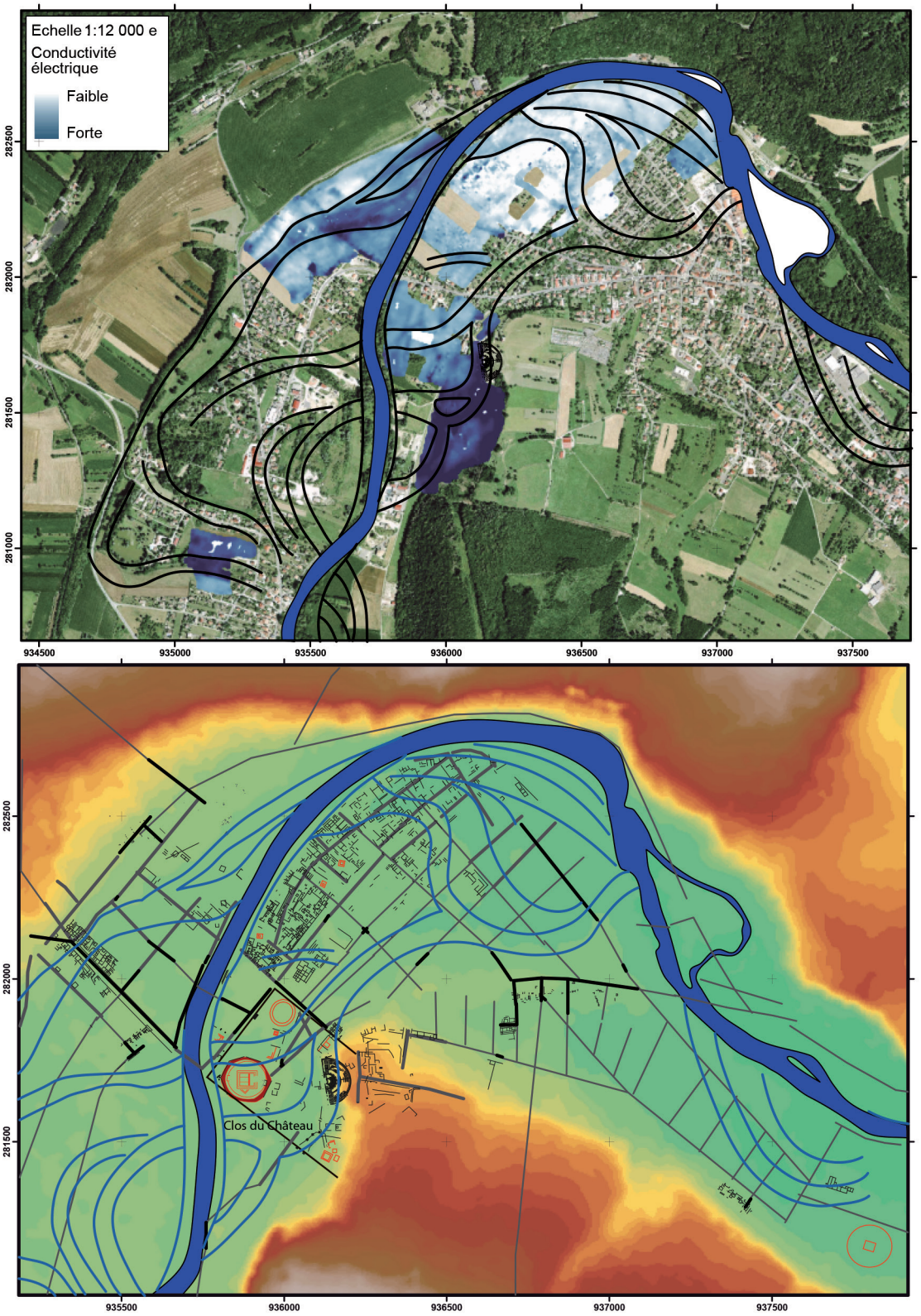

Fig. 3 - Mandeure Mathay (Doubs). En haut, reconnaissance des anciens cours du Doubs par la prospection électromagnétique : superposition de la carte de conductivité électrique des sols sur l'orthophotographie IGN 2004. Le schéma paléohydrographique (tracé des écoulements anciens) déduit de l'exploration géophysique et de la photo-interprétation est représenté en trait noir (acquisition et traitement : M. Thivet, G. Bossuet, S. Trillaud, A. Mourot). En bas, implantation de la ville antique sur le fond topographique. Localisation des observations paléohydrographiques (restituées à partir de la prospection électromagnétique et de la photo-interprétation) et des principaux aménagements antiques. Paléohydrographie (en bleu), trame urbaine attestée : voirie et bâtiments (en noir), édifices cultuels (en rouge), trame viaire restituée (en gris) (M. Thivet et G. Bossuet).

BIBLIOGRAPHIE

ARCELIN Patrice & BRUNAUX Jean-Louis (éd.) (2003) - « Cultes et sanctuaires en France à l'âge du Fer », *Gallia*, 60, p. 1-267.

BARRAL Philippe (dir.) (2007) - « *Epomanduodurum*, une ville chez les Séquanes : bilan de quatre années de recherche à Mandeure et Mathay (Doubs) », *Gallia*, 64, p. 353-434 ; pl. IV à XV.

BARRAL Philippe (dir.) (2015) - « Nouvelles données sur l'agglomération antique d'*Epomanduodurum* (Mandeure et Mathay, Doubs) », *Gallia*, 72-2, p. 11-142.

BARRAL Philippe & RICHARD Hervé (dir.) (2009) - *Fouilles de la fontaine Saint-Pierre au Mont Beuvray (1988-1992, 1996). Aménagements d'une source sur l'oppidum de Bibracte*, Bibracte, Glux-en-Glenne, 263 p. (Bibracte ; 17).

BARRAL Philippe & JOLY Martine (2011) - « Le sanctuaire de Mirebeau-sur-Bèze » dans REDDÉ Michel *et al.* (dir.) - *Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule*, Bibracte, Glux-en-Glenne, p. 543-556 (Bibracte ; 21).

BARRAL Philippe, NOUVEL Pierre, THIVET Matthieu & VURPILLOT Damien (2015) - « L'eau dans les sanctuaires laténiens et gallo-romains de Gaule du Centre-Est » dans OLMER Fabienne & ROURE Réjane (dir.) - *Les Gaulois au fil de l'eau*. Actes du XXXVII[e] colloque international de l'AFEAF (Montpellier, 8-11 mai 2013), Ausonius éditions, Bordeaux, p. 643-668.

BOURQUIN-MIGNOT Christine (2009) - « Les bois gorgés d'eau » dans BARRAL Philippe & RICHARD Hervé (dir.) - *Fouilles de la fontaine Saint-Pierre au Mont Beuvray (1988-1992, 1996). Aménagements d'une source sur l'oppidum de Bibracte*, Bibracte, Glux-en-Glenne, p. 109-134 (Bibracte ; 17).

DUROST Sébastien, HOUBRECHTS David & LAMBERT Georges-Noël (2009) - « Dendrochronologie et technologie du bois d'oeuvre » dans BARRAL Philippe & RICHARD Hervé (dir.) - *Fouilles de la fontaine Saint-Pierre au Mont Beuvray (1988-1992, 1996). Aménagements d'une source sur l'oppidum de Bibracte*, Bibracte, Glux-en-Glenne, p. 85-108 (Bibracte ; 17).

GARCIA Jean-Pierre (2011) - « Le contexte de dépôt de sculptures en bois des sources de la Seine : une relecture géo-archéologique » dans VERNOU Christian (dir.) - *Ex-voto retour aux sources. Les bois des sources de la Seine*, Musée archéologique Dijon, Dijon, p. 14-15.

IZRI Stéphane, NOUVEL Pierre et COQUET Nicolas, BARRAL Philippe & JOLY Martine (coll.) (2011) - « Les sanctuaires du Nord-Est de la Gaule. Bilan critique des données » dans REDDÉ Michel *et al.* (dir.) - *Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule*, Bibracte, Glux-en-Glenne, p. 507-532. (Bibracte ; 21).

JOLY Martine & BARRAL Philippe (2012) - « Faut-il encore fouiller des sanctuaires ? Réflexions à partir du cas de Mirebeau-sur-Bèze » dans CAZANOVE Olivier de & MÉNIEL Patrice (dir.) - *Étudier les lieux de culte en Gaule romaine*. Actes de la table ronde internationale organisée par l'UMR ARTeHIS (Dijon, Université de Bourgogne, 18-19 sept. 2009), éd. Mergoil, Montagnac, p. 85-94. (coll. Archéologie et Histoire Romaine : 24).

LAVIER Catherine (2011) - « Nouvelles datations par dendrochronologie pour les ex-voto des sources de la

Les auteurs

Philippe BARRAL
UMR 6249 Laboratoire Chrono-environnement/CNRS,
Université de Bourgogne Franche-Comté, Besançon

Clément LAPLAIGE
UMR 6249 Laboratoire Chrono-environnement/CNRS,
Université de Bourgogne Franche-Comté, Besançon

Gilles BOSSUET
UMR 6249 Laboratoire Chrono-environnement/CNRS,
Université de Bourgogne Franche-Comté, Besançon

Martine JOLY
UMR 8167 Orient et Méditerranée,
CNRS/Université Paris-Sorbonne, Paris IV

Pierre NOUVEL
UMR 6249 Laboratoire Chrono-environnement (Université de Franche-Comté et CNRS)

Matthieu THIVET
UMR 6249 Laboratoire Chrono-environnement/CNRS,
Université de Bourgogne Franche-Comté, Besançon

Résumé

S'agissant des sanctuaires, la préoccupation environnementale peut être considérée comme une donnée récente. À partir de quelques cas de fouilles et études récentes réalisées dans l'est de la France, il est possible de dresser un bref bilan des types d'approche et protocoles mis en œuvre et d'en tirer des enseignements pour l'avenir. Ces exemples montrent que les études environnementales intra-sites relèvent généralement d'une

démarche opportuniste, sans esprit de systématisation du point de vue des questionnements et des protocoles de prélèvement et d'analyse associés. En revanche, dans plusieurs cas, la mise en œuvre d'approches intégrées pluridisciplinaires, s'insérant dans le cadre de recherches programmées pluriannuelles, a débouché sur des avancées substantielles dans la reconnaissance de l'environnement de plusieurs grands sanctuaires et dans la compréhension de leur genèse et de leur développement.

Mots clés : environnement, territoire, sanctuaire, paléohydrographie, prospection géophysique.

Abstract

Interest in the environment of sanctuaries may be considered as a new field. From observations of a few instances of excavations and studies recently carried out in the East of France, we can draw up a brief catalogue of the approaches and protocols now being used, and from this derive lessons for the future. These examples show that environmental studies within a site are usually a matter of opportunism, without any systematic approach towards questions raised, or guidelines as to methods of sampling and analyzing. On the other hand, in several cases, the use of integrated multidisciplinary approaches, as parts of scheduled long-term research programmes, has produced significant advances in the recognition of the environment of several major sanctuaries and the understanding of their origins and development.

Keywords : environment, territory, sanctuary, palaeohydrography, geophysical prospection.

Traduction : Margaret & Jean-louis CADOUX

Zusammenfassung

Die Umgebung von Heiligtümern ist erst seit Kurzem Gegenstand archäologischer Untersuchungen. Einige Ausgrabungen in Ostfrankreich erlauben es eine kurze Bilanz der Forschungsansätze und Protokolle vorzulegen und Möglichkeiten für zukünftige Vorgehensweisen zu erwägen. Die Beispiele zeigen, dass die Umweltstudien im Bereich des Sakralraumes generell einer systematischen Fragestellung, Probenahmeprotokollen und entsprechenden Analysen entbehren. Die interdisziplinären Ansätze mehrjähriger Forschungsrahmenprogramme haben jedoch die Kenntnis der Umgebung einiger großer Heiligtümer wesentlich bereichert und das Verständnis ihrer Herausbildung und Entwicklung verbessert.

Schlagwörter : umwelt, territorium, heiligtum, paläohydrographie, geophysikalische prospektion.

Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (isa.odenhardt@gmail.com).